

PÁL HORVÁTH (1936-)

Pál Horvath est un dessinateur, peintre, graphiste et sculpteur d'origine hongroise. Il s'installe à Bruxelles en 1956 où il suit une formation de publicitaire à l'Académie de Bruxelles et de graphiste à La Cambre. Horváth s'adonne dès ses débuts à l'art construit et est influencé par les principes du *Bauhaus* et le travail de l'artiste László Moholy-Nagy. Sa préoccupation de la troisième dimension est centrale dans son travail. Il désire que l'œuvre fasse partie intégrante de l'espace dans laquelle elle se trouve. Parfois l'artiste fait un lien avec l'espace en effectuant une œuvre en relief ou une sculpture sur pied.



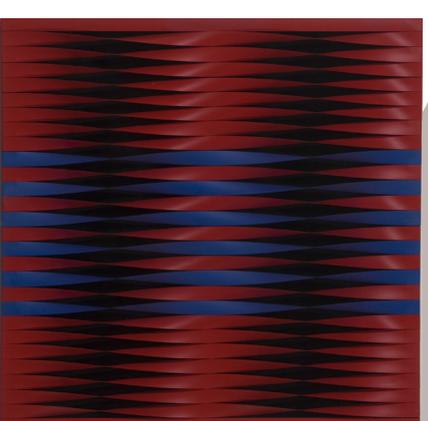
Pál Horvath, *Composition*, 1972

Notre relief n'occupe pas simplement l'espace mais produit également une illusion d'optique. Tous les cubes se tournent en principe vers la même direction. Cependant, par un jeu subtil d'espaces et de variations de couleurs, il nous démontre que ce n'est pas le cas.

LA PEINTURE RELIEF

À partir des années 1950, une nouvelle tendance émerge dans le monde de l'art abstrait. Les artistes désirent se libérer des restrictions de la peinture classique et explorent le temps, l'espace, le mouvement, tout en expérimentant de nouveaux médiums. C'est ainsi que Jo Delahaut et Pol Bury s'adonnent à la peinture relief et publient le manifeste *Le Spatialisme* aux côtés de Jean Séaux et Karel Elno en 1953.

Le fait de travailler en relief apporte souvent des jeux d'ombre et de lumière. Le spectateur est alors actif dans l'appréciation de l'œuvre puisqu'il doit choisir le point de vue qu'il juge le plus intéressant pour contempler le relief. Des artistes comme Pál Horvath ambitionnent de faire de l'œuvre en relief une partie intégrante de l'architecture environnante, pratique que l'on nomme aujourd'hui *in situ*.



Walter Leblanc, *Torsions*, 1969

WALTER LEBLANC (1932 - 1986)

Originaire d'Anvers, le peintre et sculpteur Walter Leblanc s'initie aux arts plastiques à l'Académie des Beaux-Arts puis au Haut Institut pour les Arts. Il débute sa carrière en réalisant des œuvres abstraites dans des couleurs vives, une palette qui s'assombriera au fur et à mesure pour devenir monochrome à la fin des années 50. Leblanc est co-fondateur du groupe *G58* via

lequel il rentrera en contact avec le collectif allemand *Zero-Group* (1958-1966) et hollandais *Nul-beëwening* (1960-1965).

À partir de 1959, il se spécialise dans la confection de « torsions ». Il s'agit de cordes en coton qu'il tord selon une configuration géométrique déterminée. L'apparence de ces cordes dépend autant du nombre de rotations que du sens de la torsion. L'idée pour Leblanc est de mêler peinture et sculpture, et d'explorer l'incidence de la lumière sur ses œuvres. En effet, l'apparence des formes torsadée varie selon la position du spectateur, créant ainsi un effet d'optique. Dans ses *Mobilo-statics*, les fils de coton sont remplacés par des rubans en polyvinyle bicolores, comme dans l'œuvre que nous présentons dans notre collection. À partir de 1975, Leblanc élargit son langage et crée des *Archetypes*, avec lesquels il expérimente toute une série de combinaisons entre le triangle, le carré et le cercle via des dessins et sculptures en acier oxydé.

VIC GENTILS (1919 - 1997)

Vic gentils naît en Angleterre, d'un père français et d'une mère flamande qui fuyaient la Première Guerre mondiale. Il passe néanmoins la majeure partie de sa jeunesse à Anvers. Gentils y étudie la peinture à l'Académie des Beaux-Arts et au Haut Institut pour les Arts. À l'époque il est nettement influencé par l'expressionnisme, mais, à partir de 1957, l'artiste abandonne la peinture pour s'adonner totalement aux reliefs. C'est au même moment qu'il cofonde le groupe *G58* et par la suite son successeur *La Nouvelle École Flamande* (1960). À partir de 1961, Gentils réalise des sculptures faites de pièces détachées d'objets comme des pianos, des cadres, des machines à écrire. L'artiste a également réalisé des collages et des tapis.

L'œuvre de notre collection est un assemblage symétrique qui évoque la forme d'une enceinte acoustique. Le recyclage de marteaux de

Vic Gentils,
Composition, 1963



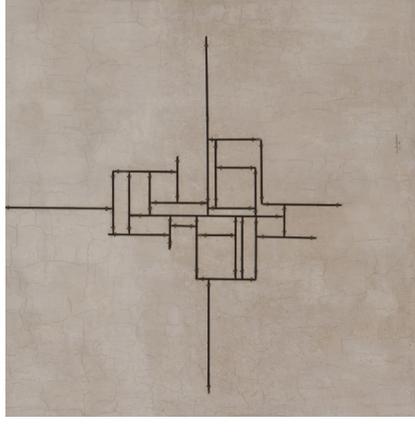
piano produit un jeu de nuances de couleurs qui donne un rythme à la composition. Ce faisant, le titre peut autant être lu comme un assemblage esthétique de divers éléments matériels que comme une référence à un morceau musical.

CAMIEL VAN BREEDAM (1936-)

Van Breedam est un sculpteur et assembleur qui a suivi une formation à l'École Normale de Gand sous le tutorat de l'artiste Octave Landuyt. En 1957, il reçoit une mention honorable pour 6 reliefs qu'il a créés pour le *Prix des Jeunes Sculpteurs belges*. Durant cette période, il utilise surtout des enduits brunâtres au moyen desquels il amalgame des tiges et toutes sortes d'ustensiles de cuisine pour former des sculptures.

Peu après ses études, il se rapproche du groupe *G58*. Durant cette période ses collages s'agrandissent et commencent à occuper l'espace pour se transformer en assemblages. Au milieu des années 60, l'artiste commence à créer des *Environnements*. Ces assemblages baroques peuvent être lus comme une protestation : ils évoquent l'accumulation des déchets qui sont la conséquence de la société de consommation. À partir de 1986, son œuvre évolue vers plus de sobriété.

Le relief de notre collection a une qualité moderniste architecturale qui se manifeste par le recours à des lignes droites, l'abandon de tout élément superflu, le choix matériel (plâtre et métal) et le caractère sculptural de l'œuvre.



Camiel Van Breedam, *Black white*, 1957